Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **63 (1927)**

Heft 15

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LXIIIe ANNÉE. — N° 15. 6 août 1927

L'ÉDUCATEUR

N° 119 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : M. AUDEMARS : *La porte de la vie.* — ED. C. : *Tests de développement moteur.* — KETTY JENTZER : *« Discat a puero magister. »* — A. BOVET-BABUT : *Tolstoï éducateur.* — *Concours de dessin.* — LES LIVRES. — CHRONIQUE DE L'INSTITUT. — *Conférence de Locarno.* — *„Saffa".*

A LA MAISON DES PETITS

LA PORTE DE LA VIE

Extrait du cahier de notes journalières

(Groupe des « Penseurs », 7 à 8 ans.)

Simone nous appelle, elle désire nous montrer un beau bourgeon de marronnier éclaté, qui laisse apparaître la fleur en grappe et les feuilles encore plissées et enveloppées de leur fin duvet.

Guillaume. — Oh ! que c'est mignon, que c'est mignon ! regardez, mademoiselle, on dirait des petites mains, ces feuilles.

Simone. — Des petites mains toutes fermées.

Louis. — Qui va les ouvrir ?

Guillaume. — Mais elles-mêmes, c'est sûr, n'est-ce pas mademoiselle ?

— Mais sûrement, et qui va leur venir en aide ?

Georgette. — Leur maman !

Louis. — Mais non, ce sera l'arbre lui-même et surtout le soleil.

— Louis a raison. L'arbre travaille sans cesse pour ses nouvelles feuilles, et le soleil lui vient en aide.

Guillaume. — Mais est-ce qu'il y a des papas et des mamans pour les plantes ?

Louis. — Mais c'est sûr, y aurait pas d'enfants sans ça dans le monde.

Carmen. — C'est les graines qui sont les enfants des plantes.

— C'est tout à fait vrai.

Wanda. — Il y a des papas et des mamans pour toutes les bêtes.

Guillaume. — Et pour les pierres, y a aussi des papas et des mamans pour qu'on puisse toujours en avoir ?

Carmen. — Mais non, les papas et les mamans, c'est seulement pour les « affaires » vivantes.

Nivès. — Mais mademoiselle, comment les bêtes peuvent faire d'autres bêtes vivantes ?

Carmen. — Mais c'est facile, Nivès, c'est comme chez nous, nos canaris. Le papa tient toujours compagnie à la maman ; un jour il lui dit : « Mets tes œufs dans le nid » et au bout de 21 jours le canari, le petit enfant, vient tout fini au monde. C'est très joli, vous savez, de voir ça, et le papa qui chante, il aide à soigner les petits.

Nivès. — Toutes les bêtes font comme cela !

— Oui, toutes les bêtes aiment et soignent leur petits.

Guillaume. — Mais pas la vache, elle met pas ses œufs dans un nid !

Louis. — Oh ! une vache sur un œuf ! (Eclats de rire de tous.)

Daniel. — Qu'est-ce qu'elle fait avec ses œufs, la vache ?

Guillaume. — Mais elle n'en a point, n'est-ce pas, mademoiselle ?

Louis. — Dans tous les cas pas des mêmes.

Daniel. — Comment il est, alors ? vous avez vu, vous, mademoiselle ?

— Non, mon ami, l'œuf de la vache, elle ne le pose nulle part, personne ne peut le voir.

Louis. — Elle le garde dans... elle...

— Tu as bien trouvé, Louis. Elle le garde elle-même.

Wanda. — Comme les vraies mamans, elle a sa cachette ?

Bertrand. — Ça c'est une loi ; c'est une belle loi : ceux qui ont leurs œufs dehors et ceux qui ont leurs œufs dedans.

Daniel. — C'est comme ça que c'est tout arrangé pour reconnaître ?

— Pas tout à fait, Daniel.

Louis. — C'est bien plus compliqué ; y a des bêtes très différentes.

Daniel. — Mais peut-être les premiers hommes ont fait comme ça pour savoir en premier.

— Oui, cela aurait déjà été un bon classement pour le tout premier.

Nivès. — Mais comment le petit enfant de la vache pourra sortir ? il a pas un bec pour ouvrir sa coquille ? C'est le papa qui aide ?

— Non, le « papa » n'aide pas, c'est le fermier qui aime beaucoup ses bêtes, qui reste à l'écurie quand le petit veau va naître, il prépare tout ce qu'il faut, parce qu'il faut soigner la vache et le petit veau. Pendant plusieurs mois le petit veau est resté dans sa cachette, ses pattes et sa tête bien pliées.

Simone. — Comme les feuilles et la fleur dans mon bourgeon.

— Tout à fait comme cela.

Guillaume. — Oh ! que c'est mignon alors, comme j'aimerais le voir !

Wanda. — On ne peut pas, c'est trop beau.

Daniel. — Et comme il a fait pour sortir ?

Carmen. — La porte s'est ouverte, c'est sûr.

Nivès. — Une porte ! la vache a une porte, je ne savais pas.

Guillaume. — Mais bien sûr, Nivès, pas une porte comme à une chambre, mais c'est une porte quand même.

Carmen. — C'est la porte de la vie.

— Oui, Carmen a trouvé, c'est la porte de la vie

Simone. — Pour le bourgeon, c'est les écailles qui se sont décollées.

Guillaume. — Oh ! la porte de la vie ! c'est joli, c'est joli.

Daniel. — C'est beau, on ne peut pas dire *joli* pour ça !

Nivès. — C'est la peau de la vache qui s'est décollée ?

Carmen. — Mais non, c'est Dieu qui ouvre à la vie.

Nivès. — Ça a dû lui faire mal à la vache, elle pleure ?

Carmen. — Mais un peu, mais elle a crié bien plus parce qu'elle était heureuse d'avoir son petit que parce qu'elle avait mal, n'est-ce pas, mademoiselle ?

— Je crois aussi, Carmen. Le bonheur est si grand pour une maman quand son enfant entre dans la vie, sa joie est plus grande...

Carmen. — ...que sa douleur.

— C'est cela.

Louis. — Une maman pleure quand son enfant quitte la vie, mais pas quand il arrive.

— Ah ! oui, cela est terrible pour une maman.

Wanda. — Et pour un papa, la même chose.

— Tu as raison, Wanda, le papa a la même joie que la maman quand le petit enfant est né.

Louis. — ...Et le même chagrin quand il est mort. — Et ça fait deux portes ; il y a la porte de la vie et il y a la porte de la mort.

Carmen. — Oh ! c'est vrai, mais il y a la troisième heureusement.

— Laquelle ?

Carmen. — C'est la porte du ciel.

Daniel. — C'est la dernière.

Bertrand. — Vous, vous avez de la chance, vous la verrez avant nous.

Wanda. — On passera tous par ces trois portes en tout cas.

Daniel. — Mais c'est sûr, c'est une loi : il faut qu'on vienne vivre, il faut qu'on soit mort une fois, et puis il faut qu'on aille voir vers le Dieu ce qu'on ne sait pas.

L'entretien se termine, un petit moment de silence. Nous nous tournons vers la porte de la classe. De la main j'indique le passage. Guillaume nous conduit.

Guillaume. — Oh ! alors, on passe par une vraie, vraie porte. — Ah ! c'est vrai.

Louis. — C'est la porte du travail, c'est une belle porte, je l'aime.

Tous. — Moi aussi, moi aussi.

Chacun se met à l'ouvrage. Bertrand me demande un renseignement :

Bertrand. — ...Maman ...Faut-il ligner ?

Je dis : Bien sûr, mon fils.

Wanda. — Oh ! il vous a dit : *maman.*

Janine. — Mais oui, c'est une maman.

Georgette. — Mais oui, c'est la maman pour notre pensée.

Daniel. — Taisez-vous ; je pense.

Wanda. — Tu n'es pas tant poli.

Daniel. — Voilà, j'ai trouvé ; *on est sorti* de notre maman. Ça c'était la porte de la vie. — Puis un jour *on est entré* chez Mlle Audemars ; ça fait une porte encore.

Bertrand. — Par la porte de son cœur.

— Ah ! comme vous avez bien trouvé. Je sais ce que voulait dire Daniel il y a un instant. Il voulait dire qu'il est venu à l'école pour...

Daniel. — Oui, pour apprendre, pour savoir beaucoup de choses des hommes.

Bertrand. — Ah ! c'est sûr, c'est *la porte du savoir.* Cette fois on les a toutes trouvées. C'est chic, chic.

Guillaume. — Ça fait quatre portes.

Carmen. — Mais il faut les dire juste, faut commencer par la première : la porte de la vie et puis après la porte du savoir, parce qu'on a appris tout le temps, et puis la porte de la mort et puis la dernière, la porte du ciel. M. A.

(Reproduction interdite sans autorisation.)

TESTS DE DÉVELOPPEMENT MOTEUR

Mlle Celma Kemal a repris les tests d'Ozeretzky, qui avaient été étudiés précédemment par Mlle Merkin, et que celle-ci avait trouvés n'être pas très exactement étalonnés. [1]

[1] R. Merkin, *Tests d'Ozeretzky pour le développement des fonctions motrices de l'enfant*, Archives de Psychologie, XIX, 1925, N° 75. — Tirage à part en vente à l'Institut Rousseau.

Mlle Kemal a repris ces tests sur 110 enfants normaux, 55 de chaque sexe, et 10 de chaque âge, entre l'âge de 4 ans et de 14 ans, et sur 20 enfants anormaux des écoles spéciales de Genève.

Elle a trouvé, notamment, que ces tests moteurs, surtout à partir de l'âge de 9 ans, devraient être distincts pour les garçons et pour les filles. Or, Ozeretzky n'a pas tenu compte de cette différence d'aptitude selon le sexe ; il a compté ensemble les résultats des garçons et ceux des filles.

Les principaux résultats du travail de Mlle Kemal seront publiés dans les *Archives de Psychologie.* Nous nous bornons à donner ici la liste d'un certain nombre des épreuves pour lesquelles elle a obtenu une réussite de 80 à 100 %, en comptant séparément les résultats des garçons et ceux des filles. Rappelons que, vu le petit nombre des sujets examinés pour chaque âge, 80 % signifie 4 garçons ou 4 filles *sur 5!* En comparant ces résultats à ceux de Mlle Merkin, nous pouvons cependant considérer les tests suivants comme caractéristiques de l'âge correspondant.

Dans l'échelle ci-dessous, le nombre figurant avant l'indication du test représente la place qu'il occupe dans l'échelle originale d'Ozeretzky ; on verra que, pour les âges inférieurs, les tests donnés par Ozeretzky étaient souvent trop faciles. Pour les instructions exactes relatives à la technique de chaque test, se reporter au travail de Mlle Merkin.

Lorsque aucune indication n'est donnée, le test s'est vérifié et pour les garçons et pour les filles du niveau d'âge indiqué dans l'en-tête. Lorsque le test n'a été réussi que par l'un des sexes, la chose est indiquée par une lettre grasse **G** (garçons) ou **F** (filles).

Tests de IV ans.

IV, 2. Sauter sur place. Faire au moins 3 sauts.

IV, 3. Monter un escalier de dix marches, sans se tenir à la rampe, et sans poser à la fois deux pieds sur la même marche.

IV, 5. Marcher sur une ligne droite, tracée à la craie, de 4 m. 20 de long.

V, 2. Marcher sur la pointe des pieds sur longueur de 2 m.

V, 3. Se hausser et se baisser sur la pointe des pieds nus, 5 fois de suite, sans toucher le sol avec les talons.

V, 4. Plier 5 fois le tronc, et se redresser.

VI, 6. S'accroupir, 3 fois de suite, les talons joints.

Tests de V ans.

V, 9. Faire entrer une clef dans une serrure, ouvrir et fermer.

VI, 7. Descendre en courant un escalier de 10 marches, en moins de 6 sec.

VI, 11. Faire tourner les bras autour des épaules.

VII, 12. Toucher le bout du nez avec l'index, les yeux fermés. Au moins 2 réussites sur 3 essais.

Tests de VI ans.

VII, 7. Lancer une balle contre une cible, à une distance de 1 m. 40.
VI, 5. Se tenir sur un pied. **G.**
VII, 4. Tailler un crayon. **F.**
VI, 8. Sauter d'une chaise (44 cm. de haut) par terre. **G.**

Tests de VII ans.

VII, 5. Attraper des deux mains une balle lancée d'une distance de 1 m. 40.
VII, 11. Sauter sur un pied et faire tourner le bras opposé, pendant 7 sec.
IX, 1. Enfiler une aiguille ; durée maxima, 2 minutes. **F.**
VII, 10. Porter un verre d'eau rempli, bras tendu, à la distance de 2 m. 10, en 20 sec. **G.**

Tests de VIII ans.

VIII, 6. Faire tourner les deux index l'un autour de l'autre. Au moins 25 tours en 10 sec.
X, 4. Attraper des deux mains une balle lancée de 2 m. 80.
IX, 1. Enfiler une aiguille. **G.**
VII, 10. Porter verre d'eau rempli (comme ci-dessus). **F.**

Tests de IX ans.

IX, 2. Transporter deux verrés d'eau, un dans chaque main, bras tendus, 2 m. 10, 20 sec.
X, 1. Sauter corde haute de 35 cm. **G.**

Tests de X ans.

X, 3. Attraper balle lancée de 2 m., avec la main droite. **G.**
XIII, 3. Attraper balle lancée de 2 m. 10 avec la main gauche. **G.**
X, 1. Sauter corde à 35 cm. **F.**

Tests de XI ans.

XIV, 3. Saut de mouton. 3 épreuves réussies.
XIV, 2. Sauter d'une chaise haute de 46 cm. **G.**
X, 3 et XIII, 3, comme ci-dessus. **F.**

Tests de XII ans.

XIII, 6. Sauter corde élevée de 70 cm. **G.**
XIV, 2. Sauter d'une chaise haute de 46 cm. **F.**

Nous espérons que cet aperçu des tests qui paraissent le mieux contrôlés engagera quelques-uns de nos lecteurs à poursuivre cette enquête expérimentale, et à nous communiquer leurs résultats.

Ed. C.

« DISCAT A PUERO MAGISTER »

Elli Björksten et sa réforme de l'éducation physique.

Si prétentieux que cela puisse paraître, nous avons désiré inscrire, en tête de cet article, la devise de l'Institut J. J. Rousseau : elle résume l'évolution par laquelle ont passé et passeront tous les éducateurs s'ils veulent vraiment s'efforcer d'obtenir la participation de l'enfant à sa propre éducation. Toutes les disciplines ont évolué pour donner naissance à l'Ecole active qui fait appel

constamment à l'esprit de recherche sur tous les plans. L'importance de l'action est hors de doute, et c'est pour moi ce qui a fait le succès extraordinaire de ces trois grands éducateurs de notre époque : Jaques-Dalcroze, qui a révolutionné l'enseignement de la musique par la pratique du rythme vécu ; Baden-Powell, qui a révolutionné l'enseignement de la morale par l'action ; enfin, Elli Björksten, d'Helsingfors, dont le nom est encore peu connu chez nous, qui a révolutionné l'enseignement de l'éducation physique en lui donnant, non seulement une base physiologique, mais encore et surtout, une inspiration psychologique, je dirai même spiritualiste.

Au moment où, en 1905, nous avons terminé nos études à l'Institut central de gymnastique de Stockholm nous sommes revenue au pays animée de l'enthousiasme magnifique que possèdent ceux qui croient être dans le vrai, je dirai même le vrai absolu et inattaquable. Les congrès internationaux d'éducation physique en 1905 à Liége, 1910 à Bruxelles, 1911 à Odense au Danemark et 1913 à Paris nous firent voir les défauts de notre cuirasse. Les physiologistes nous reprochaient l'abus de la contraction statique et de la création d'automatismes incompatibles avec les besoins de la vie.

Dès 1906, le génial créateur de la rythmique émet avec vigueur sa critique d'artiste. Il nous reproche l'attitude hypercorrective figée, qui empêche l'être intérieur de se manifester ; il nous accuse de mécaniser l'être humain, de créer des automatismes avec un pouvoir inhibitif tellement puissant que la volonté domine complètement la sensibilité.

Enfin, en 1912 se fonde l'Institut J. J. Rousseau, dont l'idéal m'intéressa immédiatement. Je ne doutais pas de la surpise qui m'y attendait et qui devait me secouer très profondément. On peut presque dire que ce fut une mélodie intérieure sans paroles, causée par une rencontre avec un interlocuteur muet : le garçonnet de la vignette qui est l'emblème de l'Institut Rousseau, ce garçonnet qui souligne son geste par la devise que nous connaissons tous. Ce duel dura bien des années et ce n'est que maintenant que je puis rendre hommage à la courtoisie de mon petit adversaire qui m'a laissée tranquillement chercher le chemin, où, lui et moi, pouvions marcher la main dans la main.

J'étais tiraillée entre ces deux pôles : d'un côté, satisfaire aux lois de la pédagogie fonctionnelle, et laisser le besoin inné de l'activité s'exercer librement chez l'enfant ; de l'autre côté, la nécessité de limiter cette activité physique pour éviter le surmenage, et de la discipliner pour améliorer l'équilibre des grandes fonctions physiologiques, d'où obligation de lutter contre les mauvaises tenues scolaires, les malformations héréditaires et de les corriger dans la mesure du possible.

Vers 1915 j'entrai en contact avec ce génie qu'est Baden-Powell. La pratique des méthodes scoutes me donna l'idée d'introduire dans mes leçons le travail deux à deux : une fillette corrige sa compagne en surveillant l'exécution d'un exercice. Cela développe l'esprit de solidarité, le contrôle mutuel, et j'ajouterai, pour les fillettes, les premiers tâtonnements de l'instinct maternel ; rien n'est plus curieux que de les voir corriger, morigéner, redresser une petite compagne. Cela me permettait de substituer l'effort personnel, venant de

l'intérieur à l'effort uniquement commandé, imposé de l'extérieur. En reprenant moi-même la direction générale de la leçon je pouvais juger du travail accompli qui était généralement très bon. En même temps je codifiais le recueil *Jeux de plein air et d'intérieur*, et il me sembla que je commençais à entrevoir la solution du problème éducatif que je cherchais. Le docteur Paul Godin, dont tous les éducateurs connaissent l'œuvre si précieuse : *La croissance pendant l'âge scolaire*, vint à la rescousse et détourna mon attention du muscle pour la diriger sur l'importance physiologique de la mobilité normale des différents segments articulaires. Au point de vue psychologique, il insista sur la nécessité d'objectiver les exercices pour les enfants, seul moyen de les captiver par la force suggestive d'une image. Le docteur Godin suggérait ainsi « l'exercice-jeu », que la gymnastique suédoise connaissait et dont la valeur éducative ira en s'affirmant.

Lors d'un voyage d'étude en Angleterre, en 1921, je vis pour la première fois appliquer les principes d'Elli Björksten et, en 1925, j'eus la joie de suivre un premier cours de vacances avec cette femme d'élite. Je ne pourrais mieux donner une idée de ce qu'elle apporte de nouveau qu'en résumant ici la première conférence que j'ai entendue d'elle : « L'éducation ne s'adresse pas seulement à l'intelligence, mais à l'être humain entier ; elle vise à créer le caractère. Le but de celui qui enseigne une branche spéciale doit être l'éducation de l'être humain au moyen de sa discipline, c'est-à-dire la recherche du contact avec l'éternité. Notre branche (l'éducation physique) est en relation avec l'être intérieur, avec l'âme, avec la vie, au moyen du corps. La gymnastique ne sert à rien si nous n'avons pas cette conception ; elle n'a qu'un effet circulatoire et s'y bornera. Et pourtant nous rêvons d'une nouvelle race sur une nouvelle terre ! C'est pour cela qu'il faut arriver à ce que les enfants fassent l'effort de l'intérieur vers l'extérieur. Il ne faut pas traiter le corps uniquement comme le corps (cela donne une atmosphère physiologique, presque médicale) ; il faut objectiver. Par exemple, on n'ira pas à la gare sans but de la même façon que si l'on va à la rencontre d'un ami ! Tout mouvement devrait garder le cachet de notre être intérieur. C'est pour cela qu'il ne faut pas brider la joie par des mouvements exclusivement commandés et une discipline répressive, car, la joie est une inspiratrice puissante de mouvements légers, souples, gracieux et, ainsi qu'on l'a dit : « La grâce n'est pas un art, mais le naturel le plus noble. »

Pour la première fois j'entendais exprimer ce que j'avais tant cherché. Aussi me suis-je mise résolument à l'étude et ai-je entrepris la traduction en français des deux volumes publiés par Elli Björksten. Sa situation de professeur à l'Institut d'éducation physique attaché à l'Université d'Helsingfors lui a permis de faire école en Finlande d'abord, dans les pays scandinaves ensuite. De là ses idées ont franchi les mers et commencent à se répandre en Angleterre, Allemagne, Pologne, etc. Nous allons essayer de les résumer brièvement en spécifiant qu'Elli Björksten s'adresse surtout aux enfants et aux femmes ; il me paraît que cette modestie est un peu extrême et que la gymnastique masculine pourrait aussi tirer grand bénéfice de ces principes.

Elli Björksten a gardé le plan-type d'une leçon de gymnastique suédoise, mais elle l'a animé d'un souffle de vie tellement puissant qu'elle l'a transformé. Au point de vue *physiologique*, elle a abandonné l'emploi prépondérant de la contracture statique, car, dit-elle, on ne vit pas d'attitudes, mais de mouvements. C'est pour cela qu'elle recourt au rythme et emploie une musique appropriée à chaque exercice. Elle signale elle-même le danger de ce mode de faire qui ouvre la porte au mauvais goût musical et plastique. Cependant, après deux ans bientôt de pratique à l'Ecole secondaire et supérieure de Jeunes filles de Genève, nous croyons que ce danger n'est pas aussi grave qu'il pourrait le paraître, si l'éducateur n'oublie pas qu'il donne des leçons de gymnastique dans lesquelles la musique aide à réaliser des buts nettement définis. L'effet circulatoire de ce travail musculaire dynamique est beaucoup plus intense et la fatigue provoquée par la contraction statique n'existe plus. Il est intéressant de constater qu'Elli Björksten, qui a commencé sa réforme il y a plus de 25 ans, a devancé les travaux des grands physiologistes de notre époque sur la fatigue musculaire.

Au point de vue *morphologique*, la novatrice vise toujours à obtenir une tenue d'allure noble et une mobilité normale des articulations. Pour cela, on cherche d'abord à *mobiliser* le ou les segments dont l'attitude est vicieuse, pour ne *corriger* qu'après la mobilisation obtenue. Ce nouveau procédé supprime la contracture, la raideur, l'attitude de redressement figée qui donnait l'impression d'avoir affaire à une petite mécanique et non à un être humain plein de vie. Pour obtenir cette mobilité normale, on peut recourir à des exercices de grande ou petite amplitude ; ils produisent une « élongation » musculaire et articulaire dont le résultat est un assouplissement étonnant. Enfin Elli Björksten a eu l'ingénieuse idée de recourir à ce qu'elle a appelé « les mouvements de contrôle », qui permettent aux élèves de surveiller *eux-mêmes* l'exécution correcte des exercices. Par exemple, en mettant une main sur le haut de l'abdomen, l'autre sur le sacrum, on peut contrôler soi-même l'exécution d'une fente en avant, pour obtenir la ligne magnifique du gladiateur combattant ; lorsque le sens musculaire est suffisamment développé, on supprime le contrôle, mais l'effort de l'intérieur a été substitué à l'effort commandé.

Au point de vue *esthétique*, Elli Björksten recherche l'économie des forces musculaires et nerveuses ; elle veut apprendre à doser la juste quantité de force nécessaire au mouvement et donne comme exemple de grâce parfaite le chamois, qui, au risque de sa vie, doit employer une juste mesure de force lorsqu'il franchit des rochers escarpés. Elle insiste sur ce que la grâce ne dépend pas uniquement de conditions extérieures, mais aussi des mouvements de l'être intérieur. C'est pourquoi elle donne une si grande place à la joie qui est l'inspiratrice de mouvements légers, souples ; il faut donc élever sa pensée au-dessus de « l'atmosphère purement physiologique », la détacher du corps pour la fixer sur des images créatrices de joie. Ce besoin de l'âme enfantine. Elli Björsken lui donne libre cours par ses exercices-jeux si variés qu'elle a classés d'après leur effet physiologique principal. Elle fait imiter les métiers, les mouvements des animaux, des plantes, les phénomènes de la nature et renforce cet élément de joie communicative par certains exercices rythmés tels que le jeu du cerceau,

par exemple, qui objective la course en imitant un enfant qui fait rouler un cerceau avec un bâton.

Dans les pages captivantes qui mettent en lumière le but *psychologique* de l'éducation physique, Elli Björksten cite les qualités qu'on a de tout temps voulu développer par l'exercice : attention, courage, présence d'esprit, solidarité, loyauté, obéissance à la règle, etc. Elle suggère aussi l'emploi des *exercices intermèdes* qui peuvent être de deux sortes : stimulants et reposants. Les premiers visent simplement à être « émoustillants », à donner à l'esprit une sensation de changement ; par exemple, frapper des mains, des pieds avec un rythme donné ou faire participer les élèves eux-mêmes, de la voix, au rythme d'un exercice.

Quant aux exercices reposants, leur but est d'enseigner, de suggérer aux enfants la décontraction complète de leurs muscles en harmonie avec une décontraction d'âme. On recourt pour cela, soit à la valeur suggestive d'une image qui engage au calme (par exemple être couché sur un sommet par un beau jour d'été), soit à une mélodie musicale calmante, berçante peut-être, dont le rythme doux distrait du « moi », et fait pénétrer peu à peu dans tout l'être la décontraction bienfaisante. J'ai constaté à différentes reprises l'effet excellent de ces exercices de décontraction qui sont précieux avec notre génération d'enfants trop souvent nerveux et contractés.

Dirai-je encore quelques mots du commandement, qu'Elli Björksten rend souriant ? Elle lui enlève son allure trop souvent militaire et lui demande d'être tantôt legato, tantôt staccato, tantôt portamento.

Pour conclure, je dirai qu'il me semble que l'éducation physique ainsi comprise devient la collaboratrice, en éducation, des autres disciplines. Elle n'est plus uniquement cette « nécessité physiologique », dont tout le monde parle sans être absolument persuadé de son importance. En provoquant l'effort intérieur, en créant la joie qui stimule, en recourant au rythme et à la force suggestive de l'image ou du son, en abandonnant l'attitude pour le mouvement, elle me paraît avoir libéré l'être humain et réalisé cette harmonie entre l'être intérieur et l'être extérieur que j'ai cherchée depuis plus de vingt ans.

KETTY JENTZER.

TOLSTOI ÉDUCATEUR

Ceux qui ont eu le privilège de voir et d'entendre Mme Sokhotine, la fille du grand Tolstoï, parler tout simplement, à l'Institut J. J. Rousseau, dans une réunion familière, des idées pédagogiques de son père, n'oublieront pas cette rencontre. Dès l'abord, on est conquis par cette figure — qui rappelle beaucoup celle de son père — où rayonnent l'intelligence et la bonté. Mme Sokhotine nous a d'abord rappelé à la suite de quelles circonstances Tolstoï fut amené à s'intéresser à l'éducation des paysans. Propriétaire du grand domaine de Jasnaïa-Poliana, il eut de bonne heure le sentiment profond de la dette qu'il avait contractée envers ces humbles dont le

travail obscur lui permettait de vivre une vie large et facile et de développer tous les dons qu'il avait reçus. Quand il fonda son école, à l'âge de trente ans, cette initiative suscita beaucoup d'étonnement et pas mal de méfiance. On se demandait ce qu'il y avait là-dessous, si Tolstoï nourrissait quelque secret dessein et s'il ne cherchait pas à exploiter pour le service du tsar ceux qu'il s'offrait à instruire gratuitement. Peu à peu les gens se rassurèrent en voyant les allures franches et cordiales du jeune seigneur, et les enfants ne tardèrent pas à affluer. Ce fut, bien avant les méthodes pédagogiques si en honneur aujourd'hui, une Ecole nouvelle, basée sur la liberté et la confiance réciproque. Aucune contrainte, aucune sanction. Les enfants étaient libres de s'en aller, si la leçon ne les intéressait pas, — ce qui arrivait quelquefois. Dans ces cas-là, le maître improvisé éprouvait quelque mortification, mais il ne songeait pas à user de contrainte. Le plus souvent, la classe se prolongeait bien au delà de l'heure prescrite ; les élèves captivés ne pouvaient se décider à partir...

La causerie s'est terminée par la lecture de quelques pages admirables dans lesquelles Tolstoï nous raconte une composition qu'il fit en collaboration avec ses élèves. Il s'agissait de commenter et d'illustrer un proverbe populaire russe qui raille avec humour une certaine bienfaisance aussi maladroite que bien intentionnée : « Il nourrit avec la cuiller et pique les yeux avec le manche. » Tolstoï déclare avec une humilité pleine de bonne grâce et d'enjouement que ses élèves lui étaient bien supérieurs dans l'art de conter, sans négliger un seul détail pittoresque, mais sans perdre de vue l'action principale... Il y a là un exemple qui serait utile à méditer par tous les professeurs de langue.

Mme Sokhotine a ensuite évoqué devant nous avec la parfaite simplicité, l'absence complète de toute recherche personnelle qui font son principal charme, quelques souvenirs personnels de son enfance. Ils étaient une famille de onze enfants. Jamais leur père ne sévissait, jamais même il ne leur adressait de reproches. Il ne croyait pas à l'efficacité d'une intervention directe pour corriger un enfant de ses défauts. « Il était là, nous a dit sa fille, avec ses yeux qui observaient, son intelligence qui comprenait, son grand cœur qui aimait. Quand quelque chose lui déplaisait dans notre façon de parler ou d'agir, il ne nous le disait pas, mais il nous le montrait par une petite plaisanterie dont l'effet était d'autant plus sûr qu'elle n'avait rien d'acerbe ou de mordant ». Mme Sokhotine nous en a cité quelques exemples. Un de ses frères reçut un jour

pour sa fête une belle tasse qu'il convoitait depuis longtemps. Tout joyeux, il prit le précieux objet et voulut aller le faire admirer à quelqu'un. Hélas ! dans sa hâte, il broncha sur un seuil et tomba ; la tasse se brisa en mille morceaux. « C'est ta faute, lui dit sa mère, pourquoi courais-tu si vite ? » Et le petit de déclarer, faisant allusion au seuil où son pied s'était accroché : « C'est la faute à l'architecte ! » Ce mot passa en proverbe dans la famille. Chaque fois que quelqu'un cherchait à rejeter ses torts sur autrui, le père ne manquait pas de remarquer en souriant : « C'est la faute à l'architecte ». Un autre jour, Tolstoï entend avec surprise un de ses fils, très peu doué pour la musique, estropier dans la pièce voisine, à grands renforts de pédale, un morceau de piano beaucoup trop difficile pour lui. Il s'approche et voit dans le salon un ouvrier nommé Proters en train de faire une réparation quelconque. L'enfant avait manifestement essayé d'éblouir son auditeur bénévole en exhibant devant lui un pseudo-talent qu'il savait fort bien ne pas posséder. Là encore, pas de reproche direct. Mais quand l'occasion s'en présentait Tolstoï ne manquait pas de rappeler ce petit épisode en disant : « C'était pour Proters ».

Une troisième anecdote met en scène la conférencière elle-même. Elle était fort occupée, un jour, à des travaux de jardinage, lorsqu'on annonce l'arrivée d'un peintre qu'elle admirait beaucoup. Lâchant bien vite ses outils, la jeune fille monte dans sa chambre, relève ses cheveux en un chignon provoquant, revêt une robe rose très élégante et se présente au visiteur sous ses plus beaux atours. Le père ne dit rien. Mais, quand sa fille alla se coucher, elle trouva sur son lit une petite poésie, en russe malheureusement, dans laquelle on raillait agréablement la paysanne subitement métamorphosée en belle dame !

De semblables traits demeurent gravés d'une façon indélébile dans la mémoire. Voilà donc comment Tolstoï s'y prenait pour guérir ses enfants de petits travers d'amour-propre ou de vanité. Mais l'influence qu'il a exercée va plus profond. Sa fille nous disait hier : « Je ne sais si c'est à mon père que je le dois, mais je suis incapable de haïr, de détester qui que ce soit, même ceux qui m'ont fait du mal. Je ne puis m'empêcher de voir en tous des frères et de leur vouloir du bien. » N'est-ce pas un bel hommage rendu à l'éducation qu'elle a reçue ?

A. Bovet-Babut.

CONCOURS INTERNATIONAL DE DESSINS

Dans le but de propager les principes exposés dans la « Déclaration de Genève », qui résume les droits de l'enfance dérivés de sa faiblesse et de son impuissance à se suffire à elle-même, l'Union Internationale de Secours aux Enfants, à Genève, a eu l'idée de proposer aux enfants des différents pays un concours de dessins, où chaque composition servirait d'illustration à l'un des points de la Déclaration. Les participants en seront les lauréats de concours nationaux qui précéderont dans chaque pays le concours international.

Pour la Suisse, c'est le Secrétariat général de *Pro Juventute* (Seilergraben 1, Zurich), qui a été chargé de l'organisation du concours.

Tous les enfants de moins de 14 ans habitant le pays ont le droit de lui envoyer leurs compositions d'ici au 30 novembre 1927.

Des prix seront distribués aux meilleures d'entre elles, qui seront envoyées d'office à l'Union Internationale de Secours aux Enfants pour participer au concours international.

Un exemplaire du règlement sera adressé, soit directement par *Pro Juventute*, soit par l'obligeant intermédiaire des Départements de l'Instruction publique, qui veulent bien se charger de ce soin, à toutes les écoles primaires et secondaires de la Suisse ; celles qui n'en auraient pas reçu voudront bien en réclamer au Secrétariat général de *Pro Juventute*.

Indépendamment de l'intérêt toujours plus vif qu'inspirent aux éducateurs les compositions graphiques libres des enfants, ce concours se recommande à eux par le fait qu'elle vise à propager les principes inscrits dans la Déclaration de Genève et qui doivent devenir le patrimoine commun de toutes les nations.

Le Secrétariat général de *Pro Juventute* espère que MM. les instituteurs et Mmes les institutrices voudront bien lui accorder leur appui en engageant leurs élèves à participer au concours et en leur fournissant les explications nécessaires.

* * *

Par la présente Déclaration des droits de l'enfant, dite Déclaration de Genève, les hommes et les femmes de toutes nations, reconnaissant que l'humanité doit donner à l'enfant ce qu'elle a de meilleur, affirment leurs devoirs, en dehors de toute considération de race, de nationalité et de croyance :

I. — L'enfant doit être mis en mesure de se développer d'une façon normale, matériellement et spirituellement.

II. — L'enfant qui a faim doit être nourri ; l'enfant malade doit être soigné ; l'enfant arriéré doit être encouragé ; l'enfant dévoyé doit être ramené ; l'orphelin et l'abandonné doivent être recueillis et secourus.

III. — L'enfant doit être le premier à recevoir des secours en temps de détresse.

IV. — L'enfant doit être mis en mesure de gagner sa vie, et doit être protégé contre toute exploitation.

V. — L'enfant doit être élevé dans le sentiment que ses meilleures qualités devront être mises au service de ses frères.

[A propos du principe III, on pourra expliquer aux enfants que ce sont *les petits*, les plus incapables à se venir en aide à eux-mêmes qui devront être secourus d'abord. On évitera ainsi de concentrer sur eux-mêmes l'attention des enfants.]

LES LIVRES

Children, « The Magazine for Parents ». The Parents' Publishing Association. 353 Fourth Avenue, New-York. Abonnement : $ 2.50.

Revue mensuelle fort bien illustrée et très attrayante. Les articles sont écrits par quelques-uns des pédagogues et des psychologues les plus distingués des Etats-Unis, mais sont accessibles aux parents les moins versés en ces matières. Le journal s'adresse aux pères aussi bien qu'aux mères. Chaque numéro contient le canevas d'une étude pratique de psychologie enfantine, extrêmement précieux pour les « groupes d'étude » que les jeunes parents américains créent volontiers entre eux.

Hans ZULLIGER **Gelöste Fesseln**, Studien, Erlebnisse und Erfahrungen, Dresden, Huhle. VIII. 223 p. 8°.

Ce nouveau volume du vaillant instituteur bernois auquel nous devons déjà de si intéressantes expériences sur les applications des idées directrices de la psychanalyse à la pratique de l'école primaire, a les mêmes mérites que les précédents : c'est concret, vécu, humain.

Ces récits, qu'ils parlent de calcul, de composition, de religion, d'écriture ou de punitions scolaires, nous ouvrent sur les angoisses, parfois à peine conscientes, de l'âme enfantine des perspectives profondes encore plus vraies que celles des récits réalistes à la Frapié. Plus de la moitié du livre relate des expériences groupées sous la rubrique *Einfühlen ins Kinderherz*, la pénétration sympathique du cœur de l'enfant. Ces mots nous indiquent la méthode, diagnostique et thérapeutique à la fois, qui est celle de l'auteur. C'est la bonne. P. B.

Journal des Parents et Heures Récréatives, revue mensuelle d'éducation pratique publiée sous la direction de M. Gabriel Rauch. Delachaux et Niestlé S. A. éditeurs, Neuchâtel.

Le numéro d'août parle de vacances, occasion pour une mère de reprendre contact intime avec ses enfants, par E. O. ; période de détente physique, par M. Brechbuhl. Le danger des grandes chaleurs ; et nous, sommes-nous éduqués ? par Gabriel Rauch ; les punitions, par Emile Durkheim ; l'éducation dans la famille, par Michelet. Quelques frimousses de gosses, une reproduction des enfants de Paul Robert illustrent la partie des parents.

Les pages consacrées aux jeunes donnent une histoire du 1er août de E. Pieczynska et Léa Burger ; un programme varié d'occupations de vacances par des croquis de M. Rauch.

Pour l'Education Nouvelle donnera en un numéro spécial (2 fr. 50) le compte rendu français du Congrès de Locarno. Adressez les commandes à M. Ad. Ferrière, 10 Chemin Peschier, Genève.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Une Conférence internationale s'est tenue à Paris, à l'Institut de Coopération Intellectuelle, les 31 mai et 1er juin, sous la présidence de M. Ed. Claparède, pour préparer la quatrième Conférence internationale de Psychologie appliquée à l'orientation professionnelle et à la science du travail, qui doit se réunir à Paris aussi au commencement d'octobre. On se souvient que la première conférence avait été convoquée à Genève en 1920 par l'Institut J. J. Rousseau.

Mois de juin très rempli, notamment par les comptes rendus, toujours très goûtés, des travaux poursuivis pendant l'année et en voie d'achèvement. Plusieurs conférences aussi ; le 1er juillet, M. James BARKER, professeur à l'Université de l'Utah, sur *La prononciation anglaise et la prononciation française* avec films cinématographiques documentaires : le 8 et le 12 juillet ; M. Serge KARCEVSKI, du Bureau pédagogique russe de Prague, sur *L'évolution de l'école dans la Russie des Soviets*, et sur *L'école russe à l'étranger*. Les auditeurs ont beaucoup goûté le charme de ces conférences fortement documentées.

Nous avons eu l'honneur de recevoir le 11 juin la visite de tout un groupe de dames déléguées au Conseil International des Femmes qui tenait des assises à Genève.

Les quinze ans de l'Institut ont été fêtés tranquillement et joyeusement à la fois, par un temps moins beau que l'on ne souhaitait, dans un « camp » qui a eu lieu à Grandchamp du 9 au 12 juillet.

Dans cette quinzième année de son existence l'Institut a été suivi par 56 élèves réguliers : 38 au semestre d'hiver, 45 au semestre d'été ; 15 pays sont représentés dans cette liste.

Ont obtenu au cours de l'année le *certificat d'études* : Mmes Alder, Asher, De Giovanni, Globus, Goriachkowsky, Herzog, Hutory, Jasnorzewska, Köchli, Lissitzian, Matter, Meyer, Pfister, Uttiger et Van de Stadt, MM. Bischler, Chaviaras et Masó ; le *diplôme* : Mmes Antipoff, Bonnard, Ehinger, Fischler, Heller, Lobstein, Meili, Tripp et Ullert, MM. Kiazim et Schaller.

L'Institut s'est associé au Cours de Travaux manuels et d'école active qui s'est ouvert à Genève le 10 juillet : M. Hochstætter nous a représentés à la soirée d'ouverture : MM. Albert Malche et Ad. Ferrière ont fait aux participants deux causeries actuelles et riches de pensée, la première : *Travail manuel et école active*, la seconde : *Les centres d'intérêt à l'école active*.

M. Jean-Louis Claparède a représenté le Bureau International d'Education à Bruxelles au Congrès des Associations internationales ; M. Bovet a pris part aux cours de psychologie organisés à Lucerne du 18 au 22 juillet par la *Fondation Lucerna*. Ces cours, une innovation, ont été suivis par 150 participants environ ; ils ont eu un très grand succès.

CONGRÈS DE LOCARNO

Au moment où paraîtra ce numéro, le Congrès de la Nouvelle Education se sera ouvert à Locarno. Il promet d'être une manifestation grandiose. A l'heure où nous écrivons, le nombre des inscriptions atteint déjà 800 et les

organisateurs se demandent comment se résoudra la question des locaux. Mais surtout la liste des conférenciers est vraiment d'une richesse exceptionnelle : on y trouve la plupart des grands noms de la psychologie pégagogique et de l'éducation nouvelle en Europe et plusieurs de ceux des Etats-Unis. A côté des grandes séances consacrées au rôle de la liberté en éducation, des réunions de groupe très variées sont prévues, pour permettre l'examen plus détaillé de divers problèmes spéciaux et des échanges de vues. La méditation, la musique, les excursions ont leur place au programme. Locarno accueillera ses hôtes avec toute sa grâce et toute sa cordialité et nous comptons que ces journées éducatives seront sur le plan international une manifestation nouvelle de l'esprit qui a déjà soufflé en ce lieu.

En hommage au Tessin et au Congrès, nous nous étions réjouis de pouvoir donner dans ce numéro de l'*Educateur* un bel article de M. Adolphe Ferrière sur l'Ecole d'Agno et les merveilles qu'y accomplit Mme Boschetti-Alberti. Un accident déplorable (envoi postal égaré) nous prive de ce plaisir.

Mais nous tenons au moins, au nom de ce journal, et en celui de l'Institut J. J. Rousseau, à souhaiter à ce Congrès, réalisation magnifique des longs et généreux efforts d'Adolphe Ferrière et de ses collaboratrices, Mmes Ensor et Rotten, un succès qui réalise les promesses de son beau programme. P. B.

« **Saffa** » **Exposition Nationale du Travail Féminin, Berne** 1928. — L'Institut J.-J. Rousseau, qui avait pris à l'Exposition cantonale du travail féminin de Genève une place si remarquée, s'est naturellement inscrit aussi pour l'Exposition nationale de l'été prochain. Il se devait de proclamer ainsi ce qu'il doit à toutes les femmes admirables qui, depuis quinze ans, ont été ses collaboratrices. Il sera bon aussi que l'on sache quelle école de préparation professionnelle et d'éducation maternelle l'Institut J. J. Rousseau a été pour des centaines de jeunes filles.

C'est naturellement dans le groupe *Education* que nous nous sommes inscrits. *La Maison des Petits* et le *Bureau international d'Education* y exposeront avec nous. Mais la production littéraire de nos professeurs et de nos élèves est assez remarquable par sa qualité et sa quantité pour que les renseignements suivants intéressent aussi nos lectrices. Le groupe « *Science — Littérature — Musique* », exposera le travail des femmes suisses dans ces divers domaines.

Une *bibliothèque* réunira toutes les publications féminines imprimées, à savoir : thèses de doctorat, travaux scientifiques (publiées en volumes ou dans des revues), traductions, éditions de manuscrits anciens ; — poésies, romans, nouvelles, drames, comédies, biographies, récits de voyage, littérature religieuse — publications concernant la tenue rationnelle du ménage, le jardinage, l'éducation, l'hygiène, les soins à donner aux malades, le travail social, le féminisme ; — les compositions musicales, les livres relatifs à l'enseignement de la musique ; et enfin groupés à part, les livres écrits sur des femmes suisses ou sur leur travail, par des auteurs masculins.

Les demandes de renseignement et les inscriptions devront être adressées dans le plus bref délai soit au secrétariat de la Saffa, 22, rue de la Préfecture, soit à la présidente du groupe VIII, Dr. Eugénie Dutoit, 36, Schwarztorstrasse, Berne.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

Pour cause d'âge, **à remettre**, dans ville vaudoise

PENSIONNAT DE DEMOISELLES

1er **ordre**, d'ancienne renommée, en pleine exploitation. Belle situation, maison moderne. Grand parc. Offres sous **L 24204 L à Publicitas, Lausanne.**

MAISON JEAN HUBER

Facteurs et accordeurs de pianos - LAUSANNE

Grand choix — Echange
Réparations — Accordages

Auto-camion spécial pour les transports

Conditions extra-avantageuses pour le Corps enseignant.

Institut Jaques-Dalcroze, Genève

Rythmique : Technique corporelle et plastique animée.
Solfège : Improvisation, Harmonie, etc.
a) Cours pour enfants et adultes.
b) Cours **professionnels**.
1. Cours supérieur : Enseignement complet de la méthode Jaques-Dalcroze.
2. Cours pédagogique : Préparation aux certificats et diplômes.

Ouverture des cours : 19 septembre

Pour tous renseignements et prospectus, s'adresser au Secrétariat, 44, Terrassière.

Horlogerie de Précision

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. **Orfèvrerie**
Réparations soignées. Prix modérés. **argent et argenté.**
Belle exposition de régulateurs.
Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN - REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 38.09

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

Professeur anglais diplômé officiellement de l'Instruction publique, parlant français couramment, âgé de trente-trois ans, cherche emploi comme

MAITRE D'ANGLAIS

dans école supérieure. — S'adresser : « **W. M. S.** », **54 Parliament Street, Londres S. W. I.** (Angleterre).

M. et Mme Muff, instituteurs, Wolhusen-Lucerne

reçoivent élèves désirant apprendre rapidement l'allemand ; 4 heures conversation par jour. Enseignement individuel, conf. mod. vie famille. Prix très modérés. Références 1er ordre.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIETÉS

LAUSANNE

RESTAURANTS DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE DE CONSOMMATION

Ecoles et sociétés y trouveront : Potage ou bouillon, 20 cent. DINERS avec VIANDE depuis 1 fr. 40, THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LAIT CHAUD, la tasse 15 centimes.
PRIX SPÉCIAUX sur demande 1 heure à l'avance. TÉLÉPHONE 86.15.

Hôtel St-Gothard, Flüelen

Lac des Quatre-Cantons

Chambres depuis **2** fr. Dîner dep. **2** fr. **50**. Pension dep. **7** fr. **50**. Café complet **1** fr. **50**.
Prix très réduits pour écoles et sociétés. Bonnes références dans toute la Suisse romande.
Téléphone **146** Ch. Huser, prop. Téléphone **146**

GROTTES DE ST-BEATUS

(BEATUSHÖHLEN) LAC DE THOUNE

But de course dans l'Oberland bernois des plus intéressants pour Ecoles et Sociétés. Reconstitution d'une station préhistorique de l'homme des cavernes. Ermitage de St-Beatus 1000 m. Grottes de tuf avec magnifiques cascades. Restaurant Waldhaus très bien tenu. Vue superbe sur le Lac de Thoune et les Préalpes. Entrée : écoliers 50 ct., sociétés fr. 1.20.
Tous renseignements sont donnés avec empressement par la
Direct. des Beatushöhlen, Poste Sandlauenen au Lac de Thoune

HOTEL DENT DU MIDI

SALANFE S. SALVAN = ALT. 1914 M. = VALAIS

POUR ÉCOLES : SOUPE, COUCHE SUR PAILLASSE, CAFÉ AU LAIT, 2 FR. PAR ÉLÈVE. = SALLES CHAUFFÉES. = Tél. Salanfe 35 Frapoli, Prop., membre du C.A.S.

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES

recommandez les maisons ci-dessous et faites-y vos achats.

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)
vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

PUBLICITAS S. A.

RUE PICHARD, 3 LAUSANNE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIII^me ANNÉE — N° 16 Lausanne, 3 septembre 1927

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

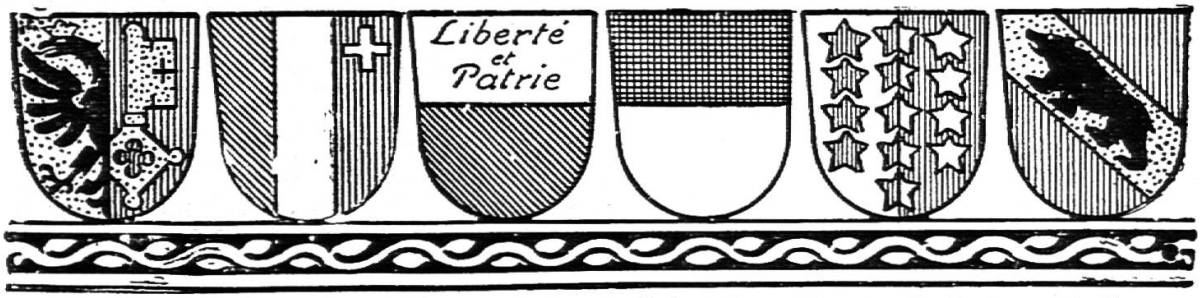
PIERRE BOVET
Florissant, 47
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel
J. MERTENAT, Delémont R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^ie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur*: LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125 Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Rentrée des classes

Au personnel enseignant

M.,

Nous prenons la liberté de vous présenter nos offres de services pour la livraison des ouvrages et du matériel scolaire dont vous pourriez avoir besoin et que nous pouvons vous livrer avec la remise d'usage de 5 % accordée au personnel enseignant, aux établissements scolaires, pensionnats et instituts, pour tout ce qui est facturé en francs suisses.

Les ouvrages de provenance française, sont livrés avec une bonification de change en rapport avec l'état du change, actuellement de (septembre 1927) :

75 % pour les ouvrages dont le prix de catalogue ne dépasse pas 100 francs français.

Pour les personnes faisant des achats d'un minimum de **100 fr. français**, le paiement peut être fait en argent français. Dans ce cas, il y a lieu de verser d'avance, soit en billets de banque, soit par chèques sur Paris, 100 fr. français au minimum.

Les ouvrages achetés au fur et à mesure des besoins sont alors facturés à leur prix de catalogue plus 10 % de majoration pour frais de port, d'emballage et de douane.

Cette même majoration qui est appliquée par les libraires et les éditeurs français pour leurs livraisons à l'étranger, est ramenée à 5 % pour les achats d'un montant minimum de **Fr. 500.— français.**

Dès que la provision est épuisée, il y a lieu de la renouveler par 100 fr. français au minimum pour les comptes avec majoration de 10 % et par 500 fr. français pour les comptes avec majoration de 5 %.

Nous espérons que vous voudrez bien profiter des excellentes conditions que nous avons le plaisir de vous offrir et nous adresser vos commandes, à l'exécution desquelles nous apporterons nos meilleurs soins.

Dans l'attente de vos nouvelles y relatives, et à votre entière disposition pour tous les renseignements que vous pourriez désirer, nous vous prions d'agréer, M., l'expression de nos sentiments les plus distingués.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne